

Quand le Québec et la France se rencontrent : un échange réalisé par des étudiantes de l'École de Psychoéducation de l'Université de Montréal

Valérie Girard, Joannie Lanctôt, Émilie Simoneau and Geneviève Lahaie

Volume 38, Number 1, 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1096900ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1096900ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue de Psychoéducation

ISSN

1713-1782 (print)

2371-6053 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Girard, V., Lanctôt, J., Simoneau, É. & Lahaie, G. (2009). Quand le Québec et la France se rencontrent : un échange réalisé par des étudiantes de l'École de Psychoéducation de l'Université de Montréal. *Revue de psychoéducation*, 38(1), 117–122. <https://doi.org/10.7202/1096900ar>

Carnet de voyage ...

Quand le Québec et la France se rencontrent : un échange réalisé par des étudiantes de l'École de Psychoéducation de l'Université de Montréal

Valérie Girard, Joannie Lanctôt, Émilie Simoneau, Geneviève Lahaie

En avril 2007, M. Jacques C. Grégoire, professeur agrégé de l'École de psychoéducation de l'Université de Montréal, proposait à l'Association Générale des Étudiants de Psychoéducation de l'Université de Montréal (AGÉPEUM) un projet d'échange franco-québécois. L'initiative provenait de la directrice de l'IRTS Paris-Île de France, école dispensant une formation en éducation spécialisée. Quatre étudiants français allaient donc séjourner au Québec afin de connaître notre style d'intervention et nos diverses pratiques psychoéducatives. Six étudiantes en voie de terminer leur baccalauréat spécialisé ont alors accepté de diriger ce projet susceptible de faire rayonner la psychoéducation à l'extérieur de notre belle province. Parmi celles-ci, quatre ont mené le projet à terme (Mai 2008), dont deux sont actuellement inscrites à la maîtrise en psychoéducation de l'Université de Montréal. Ce sont ces dernières qui signent le présent carnet de voyage, rendant compte des différentes étapes ayant menées à la réalisation de ce projet.

Visite des étudiants français au Québec

Dans un premier temps, nous avons consulté nos homologues français sur leurs champs d'intérêts afin de mieux cibler les organismes à visiter. Au cours de leur séjour, soit du 15 au 28 octobre 2008, ils ont pu rencontrer plusieurs professionnels et visiter huit ressources québécoises où sont dispensés différents services de prévention et de réadaptation. Par ailleurs, M. Jacques C. Grégoire leur a transmis une vision globale de la psychoéducation, tandis que M. Jean-Sébastien Fallu, enseignant et chercheur à l'École de Psychoéducation, leur a fait part de sa contribution à la recherche en matière de prévention de la toxicomanie (réduction des méfaits) et du décrochage scolaire. Enfin, M. André Lanciault, œuvrant pour le Protecteur du citoyen, leur a expliqué l'importance de la rigueur dans le domaine de l'intervention.

Puis, nous avons accompagné les étudiants français dans les ressources¹ de prévention et/ou de réadaptation suivantes :

- L'Assistance aux enfants en difficulté (AED), un centre de pédiatrie sociale mis sur pied par le docteur Gilles Julien, qui vise le développement global des jeunes de 0-12 ans vivant en milieu défavorisé.
- Le Centre de services préventifs à l'enfance (CSPE) de Côte-des-Neiges où sont animés des ateliers de stimulation parent-enfant (0-5 ans) dans un contexte

1. Nous tenons à remercier les ressources visitées pour leur implication dans ce projet.

multiculturel. Le personnel du CSPE effectue également une évaluation globale des besoins des enfants afin de leur offrir un suivi sur mesure susceptible de prévenir certaines difficultés d'adaptation.

- un Centre local de services communautaires (CLSC).
- Le centre Dollard-Cormier, un établissement public de réadaptation ouvert aux individus présentant un problème d'abus ou de dépendance à des substances psychotropes (alcool, drogues) et/ou de jeu compulsif.
- L'Arrêt-Source, une maison d'hébergement pour femmes en difficulté (18 à 30 ans) manifestant des problématiques variées, allant des troubles intérieurs à la violence conjugale, en passant par les troubles de la personnalité.

Finalement, en raison de leur intérêt pour l'art thérapie, nous avons accompagné nos visiteurs dans un atelier de danse parent-enfant. Grâce au contact privilégié que permet la danse, les activités favorisent le développement d'une relation d'attachement saine, dans une optique préventive. Cet atelier était animé par Valérie Girard, membre du comité d'échange. Nous avons aussi planifié une rencontre avec le Dr. Michel Lemay, pédopsychiatre à l'Hôpital Sainte-Justine. Lors de ces visites, les étudiants invités ont pu prendre connaissance des lieux (sauf à L'Arrêt-Source pour des raisons de confidentialité), discuter avec un ou plusieurs professionnels et poser de multiples questions. Ces rencontres nous ont pour le moins été autant enrichissantes qu'elles ont comblées nos visiteurs.

Pour que leur séjour soit aussi agréable qu'instructif, nous en avons profité pour leur faire vivre quelques-unes de nos traditions. Ils ont passé quelques jours dans la ville de Québec et fait l'expérience d'une soirée dans un bar de chansonniers. Ils ont également exploré quelques restaurants de Montréal et, bien sûr, découvert la poutine! Ils ont participé à la fête d'Halloween organisée par l'AGÉPEUM, et se sont vus invités à quelques soupers maisons. Ces rencontres plus informelles approfondissent toujours la connaissance mutuelle et laissent, parmi les autres, des souvenirs de rigolade.

Visites des étudiantes québécoises en France

À la suite de cette expérience enrichissante, nous avons amorcé la contrepartie de cet échange, soit la planification et l'organisation de notre visite en France² : le moment, la durée, les organismes à visiter et les moyens de financement à notre portée.

Le 28 avril 2008, nous nous sommes envolées vers la France pour un séjour de 9 jours, où nous fûmes gracieusement hébergées par deux de nos confrères. Le premier organisme visité, le Clair Logis, est un internat hébergeant

2. Nous tenons à remercier l'École de psychoéducation, l'Association générale des étudiant(e)s de psychoéducation de l'Université de Montréal (AGEPEUM) et M. Jacques C. Grégoire, professeur à l'École de psychoéducation de l'Université de Montréal, pour avoir rendu possible ce projet d'échange.

des jeunes filles âgées entre 12 et 21 ans, référées par l'Aide Sociale à l'Enfance (ASE). La structure de l'ASE s'apparente à celle de la Direction de la Protection de la Jeunesse au Québec. Les problématiques des personnes admises au Clair Logis sont les carences affectives, la maltraitance, les abus physiques et sexuels, les difficultés familiales, les troubles d'apprentissages et les difficultés scolaires. Comparable à l'ancien « Boscoville », l'organisme compte plusieurs unités de vie qui hébergent graduellement les adolescentes selon leur niveau d'adaptation : unité d'accueil, de socialisation, d'autonomie et de pré-insertion. Chaque unité compte de huit à dix jeunes et assure un suivi éducatif, social et médical. La particularité de cet organisme tient dans l'importance accordée à l'art thérapie à titre d'approche éducative et rééducative.

Une deuxième visite nous a introduites dans une association à but non lucratif dévouée à la prévention de la toxicomanie. Le centre « Addictions, Prévention, Soins Contact (APS Contact) » est géré par une équipe multidisciplinaire composée de médecins, de psychologues, d'infirmières et d'éducateurs spécialisés. Il offre des soins ambulatoires, un service d'appartements thérapeutiques, un service de prévention et des consultations aux usagers de 15 à 25 ans. Les soins ambulatoires consiste à accueillir, informer et orienter les personnes requérant ce type de soins et à soutenir leur entourage. Par ailleurs, cette association prescrit des traitements de substitution, offre un suivi et distribue des seringues saines, dans le but de réduire les risques liés à la consommation. Lors de notre rencontre, nous avons également pu visiter un des appartements thérapeutiques mis à la disposition des usagers, en phase de réinsertion sociale. Quant aux interventions préventives, elles s'effectuent de façon individuelle et collective aussi bien auprès d'adultes que d'adolescents. À l'occasion d'échanges avec deux des intervenants, un éducateur et un psychologue, nous avons pu saisir que la philosophie de l'intervention s'inspirait de la psychanalyse.

Pour ce qui est du troisième organisme visité, « Aux 4 chemins », les éducateurs travaillent dans la rue auprès de jeunes de 15 à 25 ans. Cet organisme offre des services de suivis individuels sur une base volontaire, d'aide scolaire et d'aide à l'emploi. Deux d'entre nous ont également eu l'occasion d'accompagner les intervenants dans les rues du quartier afin de voir concrètement leurs rôles, les actions posées et d'expérimenter le métier de travailleur de rue. L'approche déployée s'apparente fortement à la psychoéducation, vue l'importance primordiale accordée à l'établissement d'une relation significative à travers les événements quotidiens.

Enfin, nous avons visité le « Service d'Aide en Ville (SAV) », qui soutient les jeunes mères en difficultés d'adaptation et leurs enfants; celles-ci ont vécu des problèmes d'errance, des mauvais traitements, des abus physiques et sexuels. Cet organisme est pourvu d'appartements individuels, offre des services d'halte-garderie et de soutien à l'établissement d'un budget et intervient en situation de crise (assistance maternelle continue). L'accent est mis sur le développement des habiletés parentales, non pas dans un contexte d'évaluation mais plutôt d'apprentissage.

À notre tour de visiter les sites touristiques incontournables de Paris : la Tour Eiffel, le musée du Louvres, le jardin des Tuileries, les Champs-Élysées, l'Arc de Triomphe et le cimetière du Père-Lachaise.

Nous avons terminé notre séjour par une conférence réunissant certains des intervenants rencontrés, des professionnels, des professeurs de l'IRTS et des élèves de l'école auxquels nous avons fait connaître la psychoéducation, plus ou moins méconnue en France. Nous avons présenté les éléments qui structurent et spécifient notre intervention, soit la structure d'ensemble, les opérations professionnelles et les schèmes relationnels. L'intérêt soutenu de l'auditoire s'est traduit par de nombreuses questions, de multiples réflexions et des remises en questions chez les participants, ce qui a mené à d'enrichissantes discussions.

Comparaison des composantes de l'intervention

Si l'on envisage de comparer l'intervention psychoéducative québécoise aux actes cliniques des milieux rencontrés, on doit d'entrée de jeu mentionner que ces derniers sont loin de traduire l'ensemble des pratiques effectuées par les éducateurs spécialisés français, qui ne sont pas, incidemment, des psychoéducateurs. Aussi, notre analyse comparative portera-t-elle davantage sur le vaste domaine de l'intervention psychosociale que sur les pratiques d'une discipline particulière. La lecture de ce qui suit ainsi que les conclusions qui pourront en être tirées, seront donc à considérer en fonction de ces précisions.

Étonnamment, les pratiques d'interventions observées en France comportent davantage de différences que de similitudes comparativement à l'intervention psychoéducative québécoise. Voici un aperçu des ressemblances et différences sous sept angles particuliers. Nous a d'abord frappé la hiérarchie entre les différents professionnels en poste dans les milieux visités, où dominent les psychologues et les psychiatres, dont la vision et les idées sont exécutées par les éducateurs. À notre avis, une telle hiérarchisation et une conception unique guidant l'ensemble des actions thérapeutiques mènent à des interventions moins personnalisées entre l'intervenant et son client. En revanche, on constate une similitude quant à l'aspect multidisciplinaire : psychiatres, psychologues, art thérapeutes, éducateurs spécialisés échangent et travaillent en équipe dans un même milieu d'intervention.

Deuxièmement, les courants théoriques sur lesquels reposent les interventions divergent substantiellement entre la France et le Québec. Les éducateurs français privilégient l'approche psychodynamique, souvent sans égard aux éléments de d'autres approches existantes alors que les intervenants québécois appuient leurs interventions psychosociales sur diverses approches. Plus particulièrement, le courant psychodynamique accuse un réel déclin chez nous, au profit du courant cognitivo-comportemental, tout à fait ignoré par nos collègues français.

Un fossé se remarque également au niveau de la structure de l'intervention. En effet, la psychoéducation offre un cadre d'intervention clair, notamment grâce à la structure d'ensemble qui permet d'orienter le professionnel vers des actions prévues et organisées.

Quatrièmement, la composante « évaluation » diffère grandement d'un continent à l'autre : alors que, en psychoéducation, les programmes d'intervention, les actes posés et les résultats sont constamment soumis à une évaluation, nos pairs français hésitent à prendre de telles mesures. Si au Québec, divers programmes et activités sont créés et évalués afin de maximiser la portée de l'intervention effectuée auprès de la clientèle, le souci de valider reste absent chez nos collègues français tant au niveau de la formation que dans les pratiques. Cependant, les jeunes éducateurs semblent vouloir combler cette lacune, comme nous l'avons noté à la suite de notre conférence.

Cinquièmement, la formation des intervenants français n'aborde pas le champ des schèmes relationnels contrairement aux exigences de qualifications québécoises. L'éducateur français ne s'évalue donc pas plus lui-même qu'il n'évalue ses interventions. Le directeur de l'IRTS a expliqué que l'éducateur français craint de se voir déséquilibré par des remises en question qui, pourtant, pourraient améliorer ses interventions. Une nette distinction apparaît ici entre le cheminement personnel de l'éducateur et son rôle professionnel.

Sixièmement, nous avons observé que le rôle paternel est davantage pris en compte dans les organismes français visités, proportionnellement à la faible place que tiennent les pères dans les milieux d'intervention québécois comparables.

Nous notons finalement des différences au point de vue législatif en matière de protection de la jeunesse. Ainsi, l'obligation de signaler les enfants en danger par un tiers n'est pas systématique. Par exemple, le « Service d'aide en ville (SAV) », démontre une plus grande latitude au niveau légal, en permettant aux parents d'être soutenus dans les échecs avant de se voir retirer l'enfant. Lorsque la sécurité de ce dernier est compromise, le personnel place l'enfant dans un milieu sécuritaire. Or, dans la majorité des cas, l'enfant retournera chez ses parents dès que ces derniers se seront remis de l'impasse, souvent le jour suivant la situation problématique. Bien que l'organisme cité déploie des services considérés comme marginaux en sol français, le style d'intervention qu'on y exerce auprès des parents et de leurs enfants relève d'une conception plus humaniste.

D'après nos observations, les éducateurs spécialisés français entendent modifier leurs pratiques en fonction des plus récentes connaissances acquises dans le monde. Malgré la peur du déséquilibre, l'ouverture démontrée par les intervenants présents lors de la conférence laisse présager que ces derniers sont ouverts à la critique et semblent en mesure de préciser ce qui mérite d'être amélioré dans l'ensemble de leurs interventions. Nous considérons donc que les échanges comme celui que nous avons eu la chance de vivre permettent des prises de conscience essentielles et mènent à des questionnements indispensables à l'avancement de nos professions respectives.

Conclusion

Ce projet parallèle à notre formation nous aura permis d'acquérir des compétences complémentaires sur les plans personnel, académique et professionnel. En plus de découvrir nos différences méthodologiques, celles de nos approches

cliniques et de notre philosophie d'action, nous avons pu connaître leurs perceptions de la psychoéducation. De plus, cette expérience nous a donné l'occasion de nous positionner et de nous questionner personnellement, tant sur nos pratiques que celles d'ailleurs. Par exemple, l'approche préventive, apparemment davantage déployée en France, nous a amenées à nous interroger sur l'importance que nous lui accordons chez nous. Nous retirons également des bénéfices certains du passage des étudiants français, notamment la découverte de plusieurs organismes sociaux qui n'étaient que sommairement connus par certaines d'entre nous.

En somme, nous avons pu élargir et approfondir nos connaissances sur les pratiques appliquées dans les différents milieux québécois et français. Si ce projet avait essentiellement pour but de faire connaître la psychoéducation à l'extérieur du Québec, force est de constater que nous en avons également retiré de nombreux avantages. Il s'agit donc d'un pas de plus vers la promotion de notre discipline sur le plan international. C'est dans cette optique que nous considérons que la poursuite de ce projet dans les années à venir serait autant profitable pour la promotion de la psychoéducation que pour les étudiants qui s'impliqueront dans cet échange franco-québécois.